

Loyer annuel des pêcheries au phoque	\$ 55,000 00
Taxe sur 50,000 peaux qu'il est permis de prendre en vertu des règlements.....	100,000 00
Bonus (62½ chaque) sur les peaux.....	31,250 00

Ces taxes directes ont été payées par la compagnie de l'Alaska dans une seule année (1870). Le rendement, cette année-là, a été comme suit :

Valeur des peaux de phoques au-dessus des taxes.....	\$318,750 00
Valeur estimée du commerce de la loutre (comprise dans le bail).....	65,000 00

Avec d'autres items de profits qu'il est inutile d'énumérer ici.

20. Ainsi qu'on le remarquera par l'extrait qui précède, les opérations de la compagnie de l'Alaska sont restreintes à un certain nombre de phoques (cinquante mille) par année. Sans cela, sans cette sage prudence commerciale qui encourage une judicieuse économie, la race serait bientôt extirpée de ses antres du nord. Le même sort atteindrait nécessairement les bandes qui fréquentent aujourd'hui les côtes méridionales, si le lieu de leur débarquement qui semble être l'objet de tant de recherches était découvert. Les observations suivantes que fait Sir George Simpson dans l'ouvrage que j'ai déjà cité ont ici leur à-propos. Parlant de l'Alaska, qui était alors une dépendance russe, il dit : " Il y a vingt ou trente ans ils se faisait une ruineuse destruction de phoques : tous, jeunes et petits, mâles et femelles, étaient tués indistinctement. Comme on devait s'y attendre, cette imprudence a été doublement préjudiciable : on a presque totalement exterminé la race, et le marché s'est trouvé tellement encombré (on y a vu même jusqu'à 200,000 peaux par année), que les prix ne couvraient pas même les frais du transport. Cependant, les Russes ont maintenant à peu près adopté le plan que suit la compagnie de la Baie d'Hudson pour restaurer les districts épuisés : ils ne tuent qu'un nombre restreint de mâles parvenus à maturité, et ce plan est particulièrement applicable au phoque à pelletteries, attendu que ses habitudes rendent le système de le ménager aussi facile et certain que celui de le détruire..... Avec le système actuel, les phoques augmentent rapidement. Avant son introduction, les chasses annuelles étaient tombées à trois ou quatre mille. Aujourd'hui (1841) elles ont graduellement triplé ce chiffre ; et il est assez probable qu'avant longtemps elles feront face à la demande, n'excédant pas trente mille peaux, du marché russe."

21. Il est donc évident que si on vient à découvrir les endroits où les phoques du sud se propagent,—que cette découverte soit faite par n'importe qui—il sera nécessaire d'adopter une politique restrictive pour perpétuer la race dans ces eaux.

22. D'après ce qui a été dit dans ce rapport, il est évident que dans la méthode adoptée pour capturer ces animaux en pleine mer il y a plusieurs choses à reprendre : témoins, les faits mentionnés au sujet des femelles fécondées. Mais il ne paraît pas y avoir moyen d'y obvier. D'un autre côté, les difficultés dont la chasse est entourée, avec alternatives de gros temps et de tempêtes qui forcent souvent de la discontinuer, empêchent de supposer que tous les efforts des chasseurs peuvent avoir pour effet de diminuer sensiblement la race. Néanmoins, s'il n'y a pas à craindre l'extirpation qui devra suivre nécessairement la destruction indistincte des phoques à terre, on court le risque, en les molestant imprudemment, de les chasser ailleurs. Ainsi par exemple, on peut affirmer en toute confiance que l'usage des armes à feu pour les tuer aura pour effet de faire partir les survivants pour une autre localité ; cette pratique, si on la continue, sera probablement suivie d'une migration générale vers des retraites moins troublées. Sur ce point il ne paraît y avoir qu'une opinion parmi ceux qui exploitent cette industrie et qui demandent qu'on interdise, si possible, les armes à feu.

23. C'est à cause de toutes ces circonstances que je me suis permis les recommandations contenues dans mes communications antérieures. Il est pour moi hors de doute que les Etats-Unis, de leur côté, coopéreraient à l'établissement de ces règlements, car en dehors de la limite des trois milles, ils y sont aussi intéressés que nous.